

UNIVERSITE DE KISANGANI



CENTRE DE SURVEILLANCE DE LA BIODIVERSITE

**INVENTAIRES DES CONNAISSANCES ET SAVOIRS FAIRE DES
POPULATIONS LOCALES SUR LES INTERDITS CULTURELLES QUI
SOUTIENNENT LA CONSERVATION DE LA BIODIVERSITE**

Par

MUHINDO MUTAVALI (sociologue et DES en gestion de la Biodiversité et
aménagement forestier durable, option Homme-Forêt)

LWANGA KASEREKA MUVATSI (Politologue et DES en gestion de la
Biodiversité et aménagement forestier durable, option Homme-Forêt)

Rapport d'enquêtes réalisées en octobre 2015

Inventaires des connaissances et savoirs faire des populations locales sur les interdits culturelles qui soutiennent la conservation de la Biodiversité

Les enquêtes anthropologiques sur l'inventaire des connaissances et savoirs faire des populations locales sur les interdits culturelles qui soutiennent la conservation de la biodiversité ont débuté le mardi 20 octobre 2015 avec des interviews auprès des groupes ethniques. Un questionnaire a été élaboré à cet effet et soumis par focus groupe de préférence aux adultes et personnes âgées. Les questions étaient traduites en langue locale: swahili ou lingala. Les réponses notées sur un carnet.

-Au chute Wagenia à Kisangani , le groupe ethnique Enya.

-Le groupe Nande ou Yira dans la commune Kabondo, le jeudi 21 octobre 2015.

-Les Kumu à Simisimi, dans le secteur de LubuyaBera, le vendredi 22 octobre 2015.

-Sur la route Ituri du 28 au 31 octobre 2015, une équipe d'enquêteur a séjourné au pk 122 pour interviewer les groupes ethniques Kumu, Bali, Lengola, Ngelema et complété les données du groupe Enya.

- Au Pk 126, ils ont interviewé le groupe ethnique Balombi.

-Sur l'axe routier Kisangani-Opala du 09 au 11 Novembre 2015, nous avons interviewés les groupe ethniques Ngando, Mbole et Topoke habitant du pk 26 au pk 90 à Yatolema.

1. Le groupe ethnique Kumu

Les tribus "Kumu"; "Lengola" et "Topoke".

Les Kumu vivent de l'agriculture, de la cueillette, de la chasse, de la pêche et de l'élevage des volailles, des chèvres et des porcs. On les retrouve en Province de Maniema dans le territoire de Lubutu, en Province de la Tshopo dans le territoire d'Ubundu et quelques communautés sont localisées aux environs de la ville de Kisangani. Ils cultivent régulièrement le riz, le manioc, la banane plantain, ignames, la canne à sucre.

Les espèces animales utilisées dans la coutume kumu

- Intronisation du chef : Les peaux du léopard et de la girafe sont portées par le grand chef. La peau du lion et de Caïman sont portées par le médecin traditionnel alors que la peau du chacal est portée par le chef du village.

- Dot : poule, tortue
- Réconciliation : la poule est utilisée comme amande. Elle est accompagnée du manioc

Espèces animales interdites

- Crocodile (mamba) interdit à tout kumu. Sa consommation cause des éruptions Cutanées, la paralysie et même la mort.
- Malchance : le varan qui se nourrit des insectes
- Les poissons Clarias sont interdits aux jeunes filles. De même la tortue, le serpent et les petits carnivores, pangolins et porc épics sont aussi interdits aux femmes. Cause : ces animaux seraient responsable de la stérilité chez la femme, ou de douleur lors de grossesse .
- Le Clarias, le porc épice (nziko), la viande de porc, le varan, la pintade, le chimpanzé, l'escargot et les chenilles sont interdits aux circoncis
- Pendant le deuil, l'éléphant, l'antilope et le rat de gambie ou cricetome sont interdits au veuf ou à la veuve en attendant qu'il soit lavé par les anciens
- La femme qui a accouché est interdite de consommer toute viande de piège si le nombril de l'enfant n'est pas encore sec pour éviter que les pièges ne soient plus à mesure de capturer d'autres animaux.
- Le mille-pattes de couleur verte est considéré comme annonceur de mauvaise nouvelle.

Espèces végétale utilisées

- Pour la Construction des maisons les kumu utilisent les espèces de 'lusamaki', 'mabege', 'kona' et les roseaux
- Lors des cérémonies de dot, la famille du garçon présente à la belle-famille le régime de banane plantain et le vin de palme
- Dans le domaine de Médecine, le quinquina sauvage guérit la plaie. Les graines rouges trouvées en jachère (tondu) et l'espèce de plante appelée 'avovo' en kumu sont utilisées pour guérir les plaies de circoncis.
- Pour l'enterrement du chef, le kombokombo(parasolier) est planté à côté du tombeau de chef. Il est interdit de le couper pour les autres usages.
- Le 'mabongo' est une espèce qui ne manque pas dans un champ d'un kumu. Il a l'avantage d'être consommé cru.

- Pour les cérémonies de réconciliation, le ‘lianga’ (espèce de plante) mélangé avec la salive est utilisé

Espèces végétales interdites d’être coupées

- Interdiction de couper le limbalu(*Gilbertiodendron*) lors de l’installation dans le champ grâce à sa valeur économique.
- Il existe une espèce de liane (nkumu en kumu) qui encercle certains arbres, lorsqu’elle est coupée elle cause de paralysie si vous la touchez.
- Les espèces d’arbre produisant les chenilles sont aussi gardées dans le champ. Elles sont conservées dans le champ compte tenu de leur valeur nutritionnelle.

Ecosystèmes utilisés

- Circoncision : Les cérémonies de circoncision durent 6 mois. Elles se déroulent dans la forêt. Il est interdit aux femmes et aux jeunes n’ayant pas encore atteint l’âge d’être circoncis d’entrer à ces lieux. Ces cérémonies de circoncision s’accompagnent d’autres rites d’initiation sur le plan coutumier. A la sortie des circoncis de la forêt, la danse au tamtam est jouée au village. Ce tamtam est fabriqué souvent par les espèces d’arbres de kagima (en kikumu et mutondo en swahili) et de kombokombo(parasolier). Les peaux du molimbo (antilope noir) et du koto (céphalophe à face noir), loutre sont utilisées pour la fabrication du tamtam. C’est pendant ces cérémonies que les jeunes sont initiés à diverses activités. Après un à deux ans, les anciens viennent laver les circoncis à la rivière.
- Deuil : vers 5 h du matin après l’enterrement, le veuf ou la veuve est amené(e) à un cours d’eau (fleuve, rivière) pour être lavé(e). Le veuf est accompagné des hommes et la veuve des femmes.
- Les fétiches du médecin traditionnel (menaganza) sont enterrés dans une forêt et il est interdit de fréquenter ce lieu.

2. Le groupe Ethnique Enya

Les Enya sont localisés dans la ville de Kisangani, Province de la Tshopo. Leur activité principale est la Pêche.

Méthodologie : nous avons réalisé deux interviews au chute Wagenia (N 00° 29. 72 et E 025° 12. 543) et l'autre au Pk 122 (N 00° 30. 838 et E 025° 08. 893) sur la route nationale n°4.

Les usages de certaines espèces animales

- Intronisation du chef
Chaque pêcheur donne au chef les têtes de sa production journalière seulement le jour de l'intronisation
- Reconnaissance d'un roi ou d'une reine dans une famille : le roi ou la reine est maquillé en argile en deux couleurs et une chèvre est mise devant pour qu'elle soit percée de deux côtés par une lance.
- Pendant les cérémonies de deuil, la chèvre et le canard sont égorgés
 - chèvre pour le décès de l'homme
 - Le canard pour le décès de la femme
- Pour les cérémonies de Mariage coutumier la chèvre, les poissons capitaine sont amenés par la famille du garçon. On y ajoute le manioc et les bananes plantain

Les espèces animales symboliques dans la coutume Enya

- Lors d'un voyage, lorsqu'on croise un couple de perroquets qui se promènent, il s'agit d'un bon signe pour le voyageur et s'il s'agit d'un seul perroquet c'est un mauvais signe.
- Le «movi » en langue Enya, une espèce d'oiseau est un annonceur d'une mauvaise nouvelle.
- La première capture de l'espèce de poisson « tsekima » en langue Enya ne permet plus de réaliser d'autres captures pendant la journée.

Espèces animales interdites

- Le Clarias (ngonda) et le poisson capitaine sont interdits aux femmes Enya
Sanction : provocation de la stérilité et des éruptions cutanées
N.B : Le clarias est réservé uniquement aux hommes pour leur cupidité

- Le poisson ballon (Tutu) est interdit à tout Enya. Ce poisson contient du poison dans sa chair, dans sa peau. Il s'appelle « Toutou » en langue locale
- L'Escargot est interdit au clan Bina-ngembé (un autre clan Enya)
- Le porc épic (Nziko), l'escargot sont interdits aux circoncis pendant un certain temps

Importance de la biodiversité végétale dans la coutume Enya

- Accessoires dans la pêche : fabrication des pirogues grâce aux espèces comme le parasolier et autres (Kombokoko, Bosine, Mukula et Mutoko sont utilisées par les Enya).
- Pour les pièges de pêche à échafaudage, les espèces d'arbre dont Kombokombo, bokani, Adamu na Eva et Mosenga sont utilisées.
- Pour la construction des cases, les Enya utilisent les espèces d'arbres comme le parasolier et les espèces de forêts .
- Médecine :
 - espèce de plante « Kulukulu » destinée à traiter la rougeole (Suluba)
 - espèce de « mooko » destinée à traiter les plaies
 - « Ifaa », trouvé sur l'eau utilisée comme anti-malaria et gardé souvent en poche
- Lors de circoncision, le mingungu (type d'instrument musical construit à l'aide du bois rouge) est joué

Utilisation des écosystèmes

- **Types de pêche :**
 - Pêche à échafaudage pratiquée par famille surtout là où il y a une chute ou rapide.
 - Pêche à filet à épervier
 - Pêche à filet dormant
 - Pêche à hameçon
 - Pêche pratiquée uniquement par le chef effectuée la nuit

Chaque clan possède ses pratiques spécifiques de pêche

- Naissance du nouveau-né

- Dédicace du nouveau-né au fleuve par la tante paternelle (3^{ème} et 4^{ème} mois de naissance).
- La banane plantain cru est donnée à l'enfant pour lui signifier que lors d'un noyade, il doit flotter comme ce plantain sur le fleuve.
- Réconciliation : le grand père met de l'eau dans sa bouche, l'eau qu'il va cracher sur les personnes à réconcilier. On utilise aussi un morceau de termitière, le 'matuka' (petite colline contenant des insectes) illustré par la figure 1. Le sable soutiré de ce matuka est brulé très tôt matin. Ce sable est refroidi à l'aide de l'eau par les parties en conflits comme signe de réconciliation.



Figure 1 : Matuka dont le sable est utilisé dans les cérémonies de réconciliation chez les Enya

- Circoncision : c'est le managanza (chef) qui annonce les cérémonies de circoncision. Elles sont pratiquées dans une forêt proche du fleuve. L'eau du fleuve est destinée à guérir la plaie des circoncis. Cependant il existe certaines espèces de plantes utilisées comme anesthésie lors de la circoncision.
- Rites d'initiation dans la forêt située proche du fleuve suite aux différentes initiations qui doivent se dérouler dans la forêt et sur le fleuve. Ce sont les jeunes de 18 ans à 24 ans qui sont concernés par ces rites. Ces rites accompagnent les cérémonies de circoncision.
- Avant la circoncision des enfants, le chef fait des incantations d'au moins 5 heures dans le fleuve.

Constat : rareté de certaines espèces de poissons à l'exemple de Mbangé. Cette rareté est causée par le nombre élevé des pêcheurs et par des pratiques de pêche nuisibles et non écologiques comme l'utilisation des moustiquaires.

2. Le Groupe ethnique Ngando

Les Ngando sont localisés en Province de l'Equateur et il existe quelques communautés en Province de la Tshopo notamment le territoire de Yauma et au point kilométrique 26 sur la route Opala. Cette communauté exerce comme activités principales : l'agriculture, l'orpaillage et la chasse.

Comme méthodologie, nous avons réalisé une interview en groupe au pk 26, route Opala (N 00° 24. 643 et E 024° 32. 099)

Les résultats trouvés touchent les aspects ci-dessous de la vie des Ngando :

- Les emblèmes du chef : son chapeau est en peau de léopard, les plumes de l'aigle et la peau de « Makako » de couleur noire. Comme médaille, il porte la dent de léopard. Le léopard (koy) est interdit de consommation, c'est seulement sa peau qui sert de symbole au chef
- L'instrument utilisé lors de l'intronisation du chef est un morceau de bois appelé ngunga fait à partir de l'espèce d'arbre « Bosia ».
- Pour la dot, on exige la hache, la machette, du sel et une lime. Après la dot pour accompagner la jeune fille, le chien et la poule sont exigés.
- Lors de la naissance d'un bébé, le père de l'enfant achète du vin de palme pour la jouissance. Pour la femme qui a accouché, le kafeke, la canne à sucre, le noix de coco et l'ananas lui sont interdits.
- Pour une femme enceinte, la tortue lui est interdite pour éviter des douleurs lors de l'accouchement, le kaka (pangolin) pour que le bébé soit bien assis et le serpent toujours pour les douleurs. Le cordon ombilical du bébé est enterré sous le bananier et quand ce bananier donnera des fruits, ce sont les grands parents qui les consommeront.
- Après la circoncision, le prépuce du circoncis est enterré sous le bananier dont les fruits sont exclusivement réservés aux grands parents. Cette exclusivité confère à ce bananier un caractère sacré. Les circoncis consomment toujours la viande boucanée.
- Il est interdit aux femmes de consommer la tortue, le serpent, le clarias, le pangolin et le varan. Comme sanction en cas de désobéissance : mise en quarantaine au village.
- L'ilole (espèce d'oiseau) est annonceur d'une mauvaise nouvelle au village. Les cris du chat et du léopard au village est une annonce d'une mauvaise nouvelle.

- Un seul perroquet vu seul est signe de mal chance alors que les perroquets se promenant deux à deux indiquent une bonne chance
- Les espèces végétales consommées : nyole, bofil, silo silo, ndende, basilingo, mbeteke, longoho etc.
- Les espèces d'arbres qui sont laissées dans le champ : bosoho pour les chenilles, le soufoutier pour le safou et le liboyo pour les planches et les chenilles
- Il est interdit de fréquenter une partie de forêt réservée aux rencontres des Nkumu (chefs). C'est à ce lieu que se déroulent les cérémonies traditionnelles dites « lilwa ». Les activités de survie sont formellement interdites à ce lieu.
- Les cérémonies de réconciliation se déroulent derrière la maison.

3. Ethnoscience des Nande autrement appelé YIRA

Les activités qui impactent l'ethnoscience dans le mode de vie des Nande sont l'agriculture, l'élevage, la chasse et le commerce. A ces activités s'ajoute la structure sociale dans l'organisation de ses activités et des cérémonies socio-culturelles telles que le mariage, l'intronisation du chef, le deuil, etc.

1) L'agriculture :

Le concept « terre des ancêtres » est couramment utilisé par les membres de la communauté. L'usage du concept s'explique par le fait que la féodalité est le système facilitant l'accès à la terre. Chaque membre a droit à la terre à partir des terres qu'il hérite de ses grands-parents. Les grands parents sont alors enterrés sur le sol qu'hériteront les fils et les petits fils.

Certaines plantes sont utilisées dans l'organisation du domaine agricole :

- Le « mukohwa » *Erythrina abyssinicus*, il est planté sur les tombes des ancêtres par ses descendants qui devront hériter le sol sur lequel ils sont enterrés. Dans ce cas, il n'est interdit à toute personne de couper cet arbre car il symbolise la survie d'un ancêtre. C'est alors qu'à l'endroit où sont toujours enterrés les morts d'une famille donnée se développe une forêt dont l'arbre principal est ce « mukohwa ». Cette forêt est appelée « mahero » ou cimetière.
- Le « muhathi », *Dialium guineense*, il symbolise la limitation. Il est alors planté autour d'une tombe, autour d'un champ, autour d'une parcelle, autour d'une baignoire, autour du « mahero », etc. Cette pluralité des rôles de limitation a permis la pérennisation de son usage dans la société.
- Le « mughumu », *Ficus sp.*, il joue le même rôle que le « mukohwa ». Dans le cas où, il n'est pas planté sur la tombe, ses écorces servent d'habits traditionnels portés par les chefs coutumiers lors des cérémonies diverses.
- Dans les régions de montagnes, les *Erythrina abyssinicus* sont plantés à un endroit caractérisé par des érosions pour jouer un rôle écologique. Aussi, les fortes pentes sont abandonnées et réservées souvent à la chasse ou à la production du bois de chauffage.
- Le bananier dans les plateaux et la cuvette sont des plantes utilisées comme devant jouer un rôle écologique dans la fertilisation du sol et le maintien d'une humidité sur le sol. Il produit aussi de l'ombrage pour l'agriculteur. L'intérêt porté à cette plante

dans les champs se fonde sur le fait que les feuilles mortes sont utilisées comme matelas sur les lits, les feuilles fraîches comme couvercles lors de la préparation de certains repas, les lanières servent à couvrir des cases comme paille.

- Le ricin, « amabono », est souvent planté par les personnes âgées. La tombée de son feuillage contribue à la fertilisation du sol, ses grains sont préférés par les colombes, ce qui permet aux piégeurs d'en profiter pour capturer certains. Ses feuilles et son huile sont utilisées dans le traitement des plaies, des fractures, des empoisonnements, des ulcères, etc.

2) L'écologie :

Sur le plan écologique les nande avaient depuis des siècles planté :

- Le « kilau », *Cupressus lusitanica* au bord des chemins pour la production de l'ombre aux passants qui veulent se reposer surtout qu'il s'agit des régions de montagnes et savanicoles. La plante est également utilisée pour des usages médicaux et sociaux telles que la production des planches en vue de la fabrication des portes, fenêtres, chaises, tables, cercueils etc.
- Les « mikaramba », *Eucalyptus citriodora* et le « kilima » *Acacia mearnsii (decurrens)* ces arbres sont utilisés pour diverses fonctions : la production des supports pour les cultures des haricots et les ignames, du bois pour la construction des cases, la fabrication du charbon du bois, et du bois de chauffage, etc. Sur le plan écologique, ces arbres sont alternés dans des champs avec du millet ou du maïs. Ils enrichissent donc le sol après une certaine durée d'exploitation dans les plateaux et les montagnes, ils freinent les érosions et jouent de ce fait un rôle très important.
- Les *Eucalyptus* « mikaramba » sont également plantés dans des endroits marécageux pour diminuer la teneur en eau et faciliter par conséquent une bonne croissance des plantes hostiles à une abondance d'eau dans le sol.
- Les forêts et leur rôle :
 - Les forêts barrières pour la lutte contre les érosions, les avalanches, la protection des points d'eau, etc. ;
 - Les forêts communautaires réservées à la chasse ;
 - Les forêts sacrées avec pour rôles : l'intronisation du chef, les sacrifices aux ancêtres des clans, l'enterrement des seigneurs et propriétaires terriens, les rites d'initiation tels que la circoncision ;

- Les forêts claires réservées à l'élevage.

3) Le social

Le domaine de la santé fait référence à plusieurs plantes. Nous allons seulement insister sur le rôle autre que celui de la santé. Les plantes retenues sont :

- Le « bubondo », *Raphia gilleti*, une plante dont les fils servent dans la fabrication des corbeilles, les feuilles dans la fabrication des nattes, et qui produit du vin vendu de fois par les producteurs ;
- Le « Kyatsinge », *Urtica dioica* une plante conservée dans des endroits marécageux et qui est utilisée comme fouet pour punir les voleurs. Les poils de sa tige endolorie et enflamme la peau humaine même par le simple toucher. Cette fonction plus ou moins culturo-juridique lui a accordé une valeur très spécifique ;
- Les arbres fruitiers : les avocatiers, les manguiers etc. ;
- Les bambous, « Mulonge », *Oxynanthera abyssinica* , c'est une plante dont les tiges servent dans la construction des cases dans les régions des montagnes alors que dans les plateaux et la cuvette on se sert des roseaux ;
- Les roseaux sont des plantes considérées comme des porteuses de malheur. Ils sont le symbole de la pauvreté quand ils sont utilisés comme fouet. On ne fouette donc pas quelqu'un avec une tige de roseau.

4) L'élevage :

Les animaux les plus élevés sont les poules, les chèvres, les moutons, les cobayes, les chiens, les vaches. Ces animaux peuvent intervenir dans plusieurs cérémonies

a) L'intronisation du chef :

Cette cérémonie oblige la présence d'un mouton, un coq, un bouc et une chèvre.

- Le mouton symbole de la paix est destiné à représenter la royauté et les hommes lui fait porter ainsi un bracelet pour imager ce pouvoir de paix. Dans la vie courante, si un mouton crie lors de son abattage, il devient impur et on l'abandonne.
- Le coq doit chanter pour que la population qui n'est pas généralement présente dans les cérémonies d'intronisation sache que le nouveau chef est accepté par les ancêtres. Si le coq ne chante pas, alors le chef est refusé par les ancêtres.
- La chèvre et le bouc symbolise la fécondité d'autant plus que c'est dans la famille du chef que viendra son successeur. Si le bouc et la chèvre ne sont pas présentés, la

génération suivante trouvera des chefs dans d'autres familles à cause de la perturbation de la fécondité dans la famille du chef n'ayant pas présenté la chèvre et le bouc.

La chair des autres animaux peut être consommée dans la fête mais pas dans le rituel d'intronisation. La présence de l'oncle du nouveau chef est obligatoire puisqu'il est considéré comme témoin de l'accession de son neveu au trône. Les personnes destinées à introniser un chef sont culturellement connues et maîtrisent eux même toutes les étapes de rites à la matière. La cérémonie se déroule la nuit.

b) La circoncision

La circoncision se fait en brousse souvent dans une forêt non exploitée et où les femmes ne pénètrent pas. Cette cérémonie dure au moins un mois. Pendant tout ce temps les circoncis consomment généralement des aliments ne pouvant pas nuire à la cicatrisation des plaies. Les viandes ayant trop de graisse sont interdites. C'est l'exemple de la viande du porc. La viande de brousse est la plus consommée à cette période. On l'obtient puisque la cérémonie se déroule en forêt et le piégeage est très connu. Les animaux les plus piégés sont les rats. La viande du porc est considérée par plusieurs personnes comme la porte d'entrer pour les mauvais esprits. C'est pour cette raison que l'élevage des porcs n'a pas connu un essor considérable dans la coutume.

La guérison des plaies des jeunes circoncis est effective grâce à l'application d'un certain nombre des produits issus des plantes telles que le « mundeya ». La valeur de ses plantes pour la circoncision a ainsi conduit à leur conservation par la population.

c) La dot et le mariage

Dans ces cérémonies, les animaux utilisés sont la chèvre, le mouton et la poule. Le porc et la vache sont aussi utilisés mais sont considérés comme des porte-malheur. Le porc fait penser à l'enterrement et la vache à la sorcellerie surtout dans l'interprétation des rêves.

5) Autres symboliques

- Le corbeau est considéré comme poison. La consommation de sa viande est interdite. D'où une abondance des corbeaux dans les milieux Nande. Il est aussi le symbole du vol. Ses plumes ou ses carcasses sont utilisées comme épouvantails dans les champs.

La présence des corbeaux dans un endroit peut indiquer qu'il s'y trouve un cadavre ou des insectes. Ils sont à ce moment des donneurs d'information.

- Le rat strié : voir cet animal lors d'un voyage est une marque des bénédictions à l'endroit où l'on se dirige. Il est donc rarement tué.
- Le crapaud : il est interdit aux personnes de le tuer car il symbolise les grands-mères. Tuer un crapaud c'est mettre sa grand-mère en danger.
- Le hibou est le symbole d'un sorcier. Il est chassé toutes les fois que l'on découvre l'endroit où il niche.
- La bergeronnette dans un village est le signe du bonheur, de la santé, de la cohésion, de la paix, des personnes de bon cœur. Sa disparition annonce l'arrivée d'un sorcier ou de toute autre personne de mauvais cœur.
- Le chien est l'incarnation du dieu de la chasse appelé « kalisha ». Tout chasseur connu coutumièrement doit posséder au moins un chien. Si le chien meurt, le dieu de la chasse se réincarne dans le chasseur qui directement commence à crier, sauter, comme un chien jusqu'à ce qu'un nouveau chien soit acheté et vêtu d'une cuirasse portant un grêlon dans le cou. Cette obligation de la possession des chiens pour les chasseurs a conduit à une conservation de cet animal quoi que sa chair ne soit pas consommable chez les Nande.
- La viande du singe n'est pas consommée par les femmes pour éviter de mettre au monde un enfant qui aura le même comportement que cet animal.
- Le léopard, la tortue, l'éléphant, le crocodile, le serpent sont des totems pour les différents clans chez les Nande.
- Les chenilles, les escargots, et plusieurs insectes de la forêt ne sont pas généralement consommés. Les seuls insectes consommés sont les sauterelles.

Autres usages : le « Musebere » *Albisia gemmifera (ealaensis)* est utilisé pour la fabrication du « ndara » qui est un instrument de music traditionnelle. Ces instruments peuvent aussi provenir du « Mukubokubo ». La présence de la fougère dans un champ est le symbole de la pauvreté de son sol. Les « Bunyatsi » *Imperata cylindrica*, sont utilisés comme paille pour couvrir des cases. Ils sont souvent bien conservés dans des portions de terre où ils sont abondants. Le « Butsipa » *Musa sapientum*, est préféré pour la production du vin de banane appelé « kasikisi ». Le « Kikanya », *Kalonchae pinnata (crenanta)* est souvent abandonné dans les champs à cause de ses vertues médicinales, etc. Le « Kisémbé », *Alsophia manniana*, est utilisé comme tige dure pour la construction des cases dans les endroits où les termites ne

permettent pas une longue durée d'existence à une case. Cette plante est alors très respectée à cause de son rôle social. Le « mulingate » est respecté pour la production des pirogues et des réceptacles en bois destinés à la fermentation du vin de banane. Il en est de même pour le « kisyá » qui est la plante conservée dans les champs en vue de la production des calebasses.

Bref : le mode de vie des Nande étant caractérisé par l'agriculture, l'élevage, la chasse, a conduit à une façon plus spécifique de conserver la nature. Les nande ne sont pas des conservateurs des forêts comme l'ont été les pygmées pour la simple raison que leurs activités principales sont destinées à détruire les écosystèmes forestiers. Les espèces culturellement conservées relèvent de la conception traditionnelle d'une agroforesterie, de la fonction écologique des arbres, des îles forestières sacrées, ou des forêts ayant une fonction purement sociale (servant pour la chasse, la production du bois, etc.). Plusieurs animaux sont conservés soit pour leur symbolique, soit pour leur rôle au sein de la société.

4. Les BALI

Les Bali est un peuple installé généralement en Province de la Tshopo en Territoire de Bafwasende. Leur activité principale est l'agriculture. Ils sont organisés autour d'un chef coutumier « Mekundji ». Leur agriculture est axée sur les cultures suivantes : les ignames, le riz, le manioc, les bananiers spécialement les gros Michelet. L'agriculture sur brûlis est la plus courante.

L'appauvrissement du sol pousse à une transhumance agricole d'où un vaste processus de « déforestation-reforestation ». L'élevage est considéré comme une activité dont le but est d'avoir des moyens de résolution des problèmes. La plupart des grandes activités de champ ou de construction sont facilité par une solidarité au village. La tenue du conseil au village n'est pas régulière.

La terre est répartie entre les clans Bali. Chaque clan partage sa portion entre les différentes lignées qui le constituent. Les membres de ces lignées sont alors les ayant-droit. Pour qu'une personne extérieure accède à la terre, il négocie avec un ayant-droit qui peut accepter céder une partie de ses terres. La récompense est constituée des vivres selon la culture que l'acquérant a mise dans la plantation.

Chez les Bali des forgerons fabriquent des outils de l'agriculture et de la chasse. Les fabricants des outils de la pêche sont peu nombreux. La pêche traditionnelle se fait dans les rivières à l'aide de paniers installés dans les rapides. La féodalité par laquelle est organisé le sol s'applique aussi sur les rivières. Chaque clan à au moins une partie de la rivière, sur laquelle les membres sont autorisés à pratiquer la pêche à toute liberté.

1) L'intronisation du chef

Lors de cette cérémonie, la viande de brousse et les gros Michelet sont utilisés et jamais la viande des animaux domestiques. La cérémonie est accompagnée des danses et se déroule au village et non dans un endroit isolé. D'habitude, le tambour est l'instrument principal dans l'exécution des danses. Cet instrument est fait à partir d'une partie du tronc d'arbre qui devient léger lors qu'il a séché et de la peau soit d'un buffle, soit d'une antilope.

Le chef porte des habits constitués de peau de léopard. Son chapeau est issu de la même peau mais avec des plumes de l'aigle qui sont les animaux symbolisant le pouvoir. Même si ces animaux sont le symbole du pouvoir, ils sont consommables. Si un chasseur a capturé un léopard, ou un aigle, il l'amène d'abord chez le chef, c'est ce dernier qui fixe les modalités de la consommation de la chair après prélèvement de la peau. La consommation de cette chair devient tout une cérémonie et une fête car il est prévu des battons traditionnels les « mbaka » pour taper sur la peau de la bête, bruits desquels sont accompagnés des paroles et des danses.

A la mort du chef, il est interdit à toute personne de faire le champ. Sa dépouille est enterrée dans un lieu spécifique en dehors de la localité, avec des personnes spécifiques et des cérémonies particulières accompagnées des « mbaka » et de la danse y relative.

Le rôle du chef est de gérer ses administrés, bénir les champs quand survient une perturbation des récoltes et assurer le respect de la coutume.

Dans la coutume des Bali en général, il est interdit à toute personne de consommer la viande des crocodiles et des boas. On peut reconnaître le contrevenant par l'éruption cutanée et toute autre maladie de la peau.

Le pouvoir traditionnel est aussi détenu par les guérisseurs qui restent souvent aux côtés du chef coutumier. Ces tradi-praticiens sont actuellement appelés à posséder l'autorisation du pouvoir politique classic.

2) *La naissance*

A la naissance d'un bébé, la mère et d'autres femmes présentes font tout pour garder le cordon dans la maison. Il est prévu une cérémonie d'accueil du nouveau-né suivi d'une fête préparée par le père de l'enfant. Ce dernier est l'éducateur principal de ses enfants. Une fille est éduquée par la mère alors qu'un garçon est éduqué par le père. Il n'est aucun interdit en rapport avec la naissance du nouveau-né.

Une femme enceinte ne consomme pas la viande de brousse car si elle le fait, la personne qui aura capturé le gibier consommé par cette femme ne capturera plus de gibier jusqu'à une certaine période. Raison pour laquelle les hommes sont plus regardant pour savoir qui a mangé quoi après le collecte des produits du piégeage.

Il en est de même pour la vente des gibiers. Les premiers produits du piégeage sont considérés comme sacrés et ne sont pas vendus. La sanction contre le contrevenant est naturelle car il ne capture plus d'autres gibiers jusqu'à une certaine période. Dans la zone occupée par les Bali, la chasse commerciale est généralement l'œuvre des allochtones venant des villes ou de grandes agglomérations et non des autochtones.

3) *La dot*

La famille de la fille est appelée à dialoguer avec celle du garçon en vue de la détermination des éléments qui constitueront la dot. La fête lors du versement de la dot demande que les invités consomment la viande d'antilope et ou du chevrotain aquatique.

4) *La circoncision*

C'est une cérémonie qui peut durer 6 mois en forêt. Les concernés sont les jeunes de l'âge variant entre 10 et un peu plus de 12 ans. Mais les exigences de l'école moderne font que cette période passe de 6 mois à 2 mois. Le site de la cérémonie doit se trouver dans des lieux non fréquentés par les femmes et les plus jeunes non circoncis. Toute la durée du séjour en forêt est caractérisée par les danses et l'usage du « mbaka » comme fouet pour initier les circoncis à endurer. C'est ainsi que les maîtres les demandent de

se déshabiller et les fouettent. Quelque soit le nombre des fouets, il est interdit à la personne fouettée de crier ou de pleurer. C'est ce qu'ils appellent apprentissage de l'endurance.

Pendant ce temps les circoncis s'abstiennent de consommer la viande du porc, du porc épic et cricetome. L'interdiction de cette viande consiste selon eux à éviter des éruptions cutanées et la non cicatrisation des plaies. C'est après une année que ces jeunes sont autorisés à consommer lesdites viandes. L'autorisation est tout une cérémonie qui se déroule chez le maître de la circoncision. C'est là que la première consommation de ces viandes doit se passer dans une communion des circoncis.

Seuls les maîtres de la circoncision ont la maîtrise des plantes utilisées pour guérir les plaies. Ils sont appelés à assurer les secrets de ces plantes.

5) *Les animaux symboliques*

Pour les Bali, les perroquets et les mille-pattes sont associés à une bonne ou une mauvaise chance alors que le « kowi » est un oiseau qui annonce un malheur au village.

Pour que l'on parle d'une journée pleine des phénomènes de chance il faut apercevoir une paire de perroquets et non des perroquets en nombre impair. La parité des perroquets est synonyme de la fécondité et donc de la production voire de la chance.

Le mille-pattes considéré comme symbole de la chance est celui ayant la couleur rougeâtre ou jaunâtre. Celui qui a la couleur noir est associé à une malchance. Néanmoins, même s'il s'agit des mille-pattes associés à la chance, la personne est appelée à les respecter et les laisser libres pour qu'ils ne se replient pas sur eux-mêmes car pour les Bali, le repli sur soi d'un mille-pattes annule la chance qui était pourtant annoncée d'avance. Le respect envers ces animaux a conduit à leur conservation.

Une chance peut aussi être annoncée par une braise qui saute du feu et retombe dans ce même feu. La chance dans tous les cas se réfère à des relations sociales (visiteurs, etc.), à des produits du champ, de la pêche et du piégeage.

Dans le cas où ces produits deviennent rares, le chef coutumier procède à des cérémonies ayant pour objectif de décanter la situation.

Il faut tout de même rappeler qu'il existe, en dehors des animaux, des plantes et des écosystèmes respectés. L'arbre à chenille appelé « lubinzé » est toujours abandonné dans le champ pour son rôle économique en faveur du propriétaire de la plantation dans laquelle il se trouve. On peut construire les cases avec tout arbre de la forêt pourvu que on le trouve bon pour cette fonction. Un seul arbre est interdit en construction, le « ambangana ». La construction est l'œuvre des hommes et des femmes, mais chaque sexe a des rôles bien déterminés. Faut-il aussi ajouter que la forêt où se déroule la circoncision est laissée intacte. Seuls les hommes adultes et les jeunes circoncis sont autorisés à y pénétrer sans pour autant la détruire.

Une femme enceinte doit s'abstenir à consommer la viande du pangolin (petit ou géant) pour ne pas mettre au monde un enfant qui se plie à tout moment. La sorcellerie et les violences faites à la femme sont des actes qui conduisent à une exclusion sociale. Seule la sorcellerie destinée à protéger la communauté est autorisée par les chefs coutumiers.

Les fils du Raphia « libondo » sont les cordes traditionnelles utilisées dans le piégeage. L'arbre appelé « kasuku » est très préféré à cause de la production des champignons. Il est abattu et bien gardé dans les plantations car les champignons sont produits après le séchage de la tige.

L'arbre appelé « kubiki » est culturellement respecté en forêt car il est connu comme ayant servi depuis longtemps à la production des habits traditionnels grâce à son écorce. Ces habits traditionnels sont encore utilisés par les circoncis lors qu'ils sont en forêt.

Même si la transhumance agricole a permis des reforestations des champs initialement abandonnés, les Bali reconnaissent que la déforestation est une réalité, en ce sens que les forêts vierges sont entrain de diminuer du jour au jour, ce qui réduit la capacité d'adaptation de plusieurs espèces animales et végétales.

5. Les Barombi

Les Barombi est un peuple installé en Province de la Tshopo en Territoire de Bafwasende. Leur activité principale est le champ. Les cultures courantes dans leurs plantations sont : du

riz, des bananiers pour la production des gros Michelet, du manioc, des maïs, des arachides et des patates douces. Leur zone commence de 122 jusqu'à 140 km sur la route Ituri, la RN4.

Nous avons réalisé une interview individuelle au Pk 122 sur la RN4 (N 00° 37 691 et E 026° 954). Sur le plan de la biodiversité, la vie des Lombi est impliquée pour les aspects suivants :

1) L'intronisation du chef

Le chef est choisi par des sages dans la famille régnante. Lors de la cérémonie d'intronisation, la fête est organisée, dans laquelle la viande de chèvre ou des poules est consommée. A cette viande s'ajoutent de nombreuses quantités de boisson.

Les animaux utilisés dans les rituels d'intronisation sont :

- Une poule blanche : la couleur blanche s'explique par la biographie de la coutume. La poule blanche exprime lors de cette cérémonie le salut, le pardon de tous les membres de la communauté qui sont allés à l'encontre des normes coutumières susceptibles de produire des calamités et des désordres ;
- La peau du « asimba », ou l'hyène : cette peau intervient dans l'intronisation des chefs des groupements. Elle peut aussi intervenir dans la constitution de l'habillement du chef coutumier de secteur ;
- Pour ce dernier chef, la peau du léopard est son habit privilégié. Cette attitude de l'usage de la peau de l'hyène pour le chef de groupement et de la peau du léopard pour le chef de secteur s'explique par le fait que le groupement est une entité plus petite que le secteur et il est sa sous-structure ;
- Les plumes de l'aigle sont enfoncées sur la couronne du chef. Chez les Barombi les plumes du perroquet ne sont pas utilisées. Les plumes de chaque animal ont une certaine signification. Cette signification dépend de la fonction du chef par rapport à la communauté qu'il dirige, du pouvoir qu'il a pour bénir ou punir ou de la nature de l'écosystème caractéristique de son entité.

A sa mort, le chef est enterré dans un lieu où sont toujours enterrés les chefs qui ont précédés. Il n'existe pas d'arbre à planter sur les tombes des chefs et tout le monde peut visiter le lieu sans crainte de violer les normes du site car c'est tantôt au village tantôt en forêt près du village.

2) *La dot*

Chez les Barombi, les éléments constitutifs de la dot sont :

- Deux poules, un mâle et une femelle ;
- Deux chèvres, un mâle et une femelle ;
- Un panier de manioc ;
- Un bidon d'huile de palme ;
- Un bidon de vin de palme (ou autre sorte de boisson) ;
- Du tabac et une boîte d'allumettes ;
- Du sel et autres accessoires demandés par la belle famille.

3) *Des interdits divers*

Une femme enceinte ne consomme pas la viande des pangolins (géant ou petit), du chimpanzé. La conséquence pour les contrevenants à cette norme est que la femme et l'enfant qui va naître va à chaque moment faire sortir du gaz de son ventre. On les appelle alors des « kayambayamba ».

Toute femme quelle que soit sa situation doit d'abstenir à consommer la viande du « ngili » ou petit écureuil, le nombril et l'estomac du porc. La conséquence pour le contrevenant à cette norme est l'éruption cutanée.

Les jeunes pendant les cérémonies de circoncision ne consomment pas la viande de porc dans son ensemble. Les conséquences sont la non cicatrisation des plaies dans le délai prévu et l'éruption cutanée.

Chaque clan a un totem particulier. Mais pour ce qui concerne tous les Barombi, la consommation de la viande du crocodile (grand ou petit) et du caïman. Il est même interdit de consommer n'importe quelle nourriture préparée dans la casserole dont on s'est servi pour la préparation de ces viandes dans le repas qui a précédé. Les sanctions pour ces violeurs de ces normes, volontaires ou involontaires, sont multiples. Les éruptions et autres maladies de la peau, la tombée des dents de la mâchoire inférieure, problèmes liés à la fécondité, etc.

Une femme ou un homme éprouvé ne consomment pas la viande du porc épic, du porc domestique ou sauvage, de la poule, des antilopes et les très grosses bananes appelées « ndiziyakabambi ». La conséquence est l'apparition chez les contrevenants à la norme des maladies de la peau.

4) *La naissance d'un bébé*

La naissance d'un bébé dans le village conduit à une fête et des cérémonies de danse. Si le bébé est une fille, la danse est exhibée par les hommes au rythme des sons produits par petits battons. Si ce bébé est un garçon, ce sont les femmes qui exhiberont cette danse.

Le cordon de l'enfant est traité avec des produits venant du « ngula » ou le bois rouge.

5) *La circoncision*

Comme chez les autres peuples forestiers de la région, la circoncision ne se fait pas à l'hôpital, mais en forêt. Néanmoins le lieu ne doit pas être trop loin du village car il est prévu que les circoncis et ceux qui sont restés au village peuvent communiquer au moyen des cris en vue de la transmission des messages sur la situation des uns et des autres.

Les femmes et les enfants ne sont pas autorisés à fréquenter ce lieu. Les maîtres de la circoncision assurent le respect par tous des normes relatives à la circoncision et assurent la meilleure collaboration entre les hommes et le dieu de la circoncision appelé « kabiré ». C'est le dieu « kabiré » qui se charge de guérir les plaies et garantir une bonne santé à tous les circoncis pendant toute la durée du séjour en forêt. Kabiré est un dieu qui se déguise en bête et qui se présente par des apparitions. Il est immortel et protecteur des hommes et de la forêt. Sa puissance et ses effets conduisent à la méfiance vis-à-vis des centres de santé modernes pour la circoncision. Cette puissance fait de fois que les groupes ethniques proches de Barombi recourent à ces derniers lors de l'organisation des cérémonies de circoncision chez eux. C'est l'exemple des Babali de la région.

La durée du séjour en forêt dépend des maîtres de la circoncision et de la préparation de la fête au village pour l'accueil des nouveaux membres de la communauté des adultes. En principe la durée des cérémonies de la circoncision ne vont pas en deçà de 6 mois. Pendant ces 6 mois ou plus, les jeunes sont initiés à l'endurance par des fouets. C'est à cause de cette initiation que la fin des cérémonies est considérée par ces jeunes comme une libération et une grande fête où tous les membres du village sont conviés car ce jour de libération personne ne va au champ ou en forêt pour d'autres activités.

6) *Quelques animaux ou plantes symboliques*

Le parasolier « kombokombo » est un arbre toujours abandonné dans les plantations. Il en est de même pour les gros arbres pouvant faire l'objet de l'exploitation dans la suite.

Les arbres tels que le « nambo » ou « melili », le « abelebuka », le « nérilisù » sont très respectés à cause de leur valeur en matière de construction des cases.

Le porc épic ou « nziko », les poules, les « bungu », le porc sont des interdits pour les circoncis pendant la durée de leur séjour en forêt. Ce sont les maîtres de la circoncision qui les leur autorisent après que ces jeunes aient organisé une fête chez ces maîtres, fête pendant laquelle les viandes de ces animaux sont présentées aux jeunes concernés.

Le perroquet est un animal emblématique dans l'interprétation des journées heureuses et des journées des malchances. Si la personne voit deux perroquets, ou plusieurs autres en nombre pair, il s'attend à une journée pleine de bénédictions alors que si elle voit un ou plusieurs autres en nombre impair, la journée est riche en malchances.

L'oiseau appelé « goé » est considéré comme annonceur des mauvaises nouvelles qui sont souvent la mort de quelqu'un au village. Cette mort vient quelques jours seulement après que cet oiseau ait chanté près du village.

Dans le milieu des Barombi, les petits oiseaux n'intéressent jamais les chasseurs car ces derniers ont encore le temps et l'occasion de capturer des gros animaux. La présence des gros animaux facilite donc l'émergence des petits. Le milieu porte de nombreuses plantes médicinales pour la santé de la population.

7) Autres cérémonies

La réconciliation entre deux ou plusieurs personnes se fait sous l'égide des vieux sages du village. Les concernés se pardonnent mutuellement et boivent du vin ensemble. L'étape la plus importante de cette cérémonie est le fait pour les personnes qui se réconcilient de boire et de cracher de l'eau l'un sur l'autre. C'est un lavage mutuel dont le but est le rétablissement de la confiance des uns et des autres.

Il existe chez les Barombi des danses des hommes et des danses des femmes et des danses de tous. Il suffit que les femmes écoutent au village le bruit du tamtam annonçant la danse des hommes, elles courent très vite dans les cases jusqu'à ce que le bruit du même tamtam leur annonce l'autorisation de sortir des cases. Il en est de même pour la danse des femmes. Le tamtam des Barombi est fabriqué avec le même tronc d'arbre que le « mungungu ».

6. Les Walengola

Les Walengola sont un peuple installé en Province de la Tshopo en Territoire d'Ubundu. Ils ont pour activités principales l'agriculture, la pêche et la chasse. Ils sont très proches des Kumu, des Rega, des Leka, et des autres peuples qui sont venus du sud à travers le fleuve Congo.

1) *L'intronisation du chef*

Lors de la cérémonie de l'intronisation du chef, la fête et la danse sont les deux activités caractéristiques. L'instrument principal de la musique traditionnelle de la cérémonie est le « mungungu », qui est un tronc d'arbre taillé en vue de la production des sons. Dans la langue des Walengola, l'arbre qui sert à la fabrication du « mungungu » est le « bongola ». Le « mungungu » est battu avec des battons durs appelés « mekalè ». Ces battons sont fabriqués à partir d'un arbre appelé « gadu ». Chaque batteur du « mungungu » doit tenir deux battons même si le « mungungu » peut être battu par plusieurs personnes en vue de plusieurs sons mélangés et produisant un rythme.

2) *La dot*

La cérémonie de la dot est toujours précédée par celle de la présentation du garçon dans la famille de la fille. Lors de cette présentation, le garçon et sa compagnie apporte 7 bouteilles de boisson alcoolisée « lotoko », 1 bidon de vin de palme, 1 paquet de tabac, une boîte d'allumettes, 1 gobelet de sucre et 1 gobelet du café, une somme d'argent selon les moyens, car cette somme n'est pas obligatoire.

Tous ces éléments sont utilisés en commun entre la famille du garçon et la famille de la fille. C'est lors de cette rencontre que les éléments obligatoires de la dot sont fixés et discutés dans une parfaite harmonie.

Les éléments de la dot sont généralement :

- 4 chèvres dont deux mâles et deux femelles comme signes de la fécondité ;
- 4 poules dont deux mâles et deux femelles pour la même raison que la précédente ;
- 20 gobelets de riz ;
- 1 bidon d'huile (la qualité dépend des moyens) ;
- 1 boîte d'hameçon N°14 ;
- 5 boîtes de bobines;

- Une hache, une machette et autre outil de travail selon l'activité principale du père de la fille ;
- Des habits des deux parents de la fille (veste, souliers et pagnes) ;
- Une grosse casserole et d'autres ustensiles pour la belle-mère ;
- Une somme obligatoire d'argent qui s'élève généralement à 500 \$.

Ces éléments constitutifs de la dot font directement référence aux activités principales de la communauté telles qu'énuméré au début de ce rapport.

3) La naissance

La naissance d'un bébé fait l'objet d'une fête au village. Lors de cette fête la boisson et la viande des poules est obligatoire. Dans cette fête, les femmes sages du village bénissent l'enfant en lui souhaitant santé et meilleure vie comme tous les autres membres de la communauté. L'un de geste obligatoire est le fait que le cordon de l'enfant s'étant coupé est jeté dans l'eau et non gardé dans la maison.

4) La circoncision

La circoncision se fait à travers plusieurs étapes :

- La recherche des éléments nécessaires au bon déroulement des cérémonies associées à la circoncision (de l'huile, du chanvre, du riz, du « lotoko », les instruments de la danse, et une réserve en vivre lorsque les circoncis seront en forêt ;
- La danse au village à partir de 19 heures. Cette danse est exhibée en pleine aire par les circoncis qui en même temps chantent et fument du chanvre pour ne pas se fatiguer, ne pas avoir honte ou peur lorsque les maîtres de la circoncision coupent les prépuces. Pendant l'exécution de cette danse, les femmes s'enferment dans les maisons et ne sortent plus jusqu'à 8 heures ou 9 heures dans la journée. Elles sortent lorsque les circoncis viennent de partir en forêt ;
- Avant le départ des circoncis pour la forêt, l'oncle de chaque circoncis crache sur son neveu pour le bénir et l'assurer la bienvenue dans le monde des hommes « adultes ». Cette bénédiction se fait pendant que l'on est en train de boire le « lotoko » et fumer du chanvre ;
- Les maîtres de la circoncision partent jeter les prépuces coupés dans la rivière dans le secret. Il est alors connu à partir de ce temps que les circoncis sont appelés à s'abstenir de consommer la viande de la chèvre, du porc, du pangolin « kaka », le

« mukasangembe ». Le contrevenant souffre des maladies de la peau, sa plaie ne guérit pas aussi vite comme connu par les maîtres de la circoncision ;

- La consommation des viandes qui étaient au départ interdite se fait après la sortie de la forêt chez les maîtres. Tous les circoncis se présentent et consomment ensemble avec les autres membres de la communauté dans une grande fête organisée par les familles concernées. Seul le maître de la circoncision autorise cette consommation ;
- Le séjour en forêt peut durer environ 3 mois. C'est la période du traitement des plaies et de l'initiation à la citoyenneté de la coutume. Après la dite période, les circoncis se rase les cheveux et danse ce que l'on appelle « masembe ».

Pendant le séjour en forêt, les maîtres de la circoncision utilisent :

- ❶ Les feuilles de l'arbre appelé « tondo » comme médicament ;
- ❷ Les écorces du « mongoso » comme bandes sur les plaies ;
- ❸ Les écorces du « ngolyo » comme corde pour lier les bandes et enfermer le médicament placé sur les plaies.

5) *Quelques animaux et arbres symboliques*

Le perroquet est un oiseau considéré comme annonceur des bonnes nouvelles. Si de passage sur le chemin on aperçoit une paire de perroquets, on est en face d'une bonne journée et donc la chance toute la journée. Par contre si leur nombre est impair, on s'attend à une journée caractérisée par la malchance.

Comme chez les autres peuples de la forêt, le mille-pattes noir est considéré comme annonceur des mauvaises chances toute la journée pendant laquelle une personne a vu cet animal. Mais si on a vu un mille-pattes jaunâtre ou rougeâtre la journée sera caractérisée par la chance. L'essentiel est que l'on ne provoque pas cet animal car si on le provoque et qu'il arrive à se plier, on annule par conséquent la chance qu'il avait annoncée.

La viande du « amangkeke » ou grand crocodile est interdit à tout membre de la communauté. Si cet animal est tué quelque part, sa viande ne sera consommée que par la famille régnante et toute autre personne qui en consomme s'attire sans tarder des maladies de la peau. Chez les Walengola tous les serpents sont consommés.

Les lieux de retrait des circoncis sont considérés comme sacrés et contribuent à la gestion de la forêt dans les milieux où sont installés ces communautés. Les zones marécageuses peuvent écologiquement pousser à une forêt intacte.

La forêt a plus de la valeur qu'une simple jachère. Si une personne veut accéder à la terre, il demande aux ayant-droit. Si la partie qui lui sera donnée est une forêt, il donne au propriétaire une chèvre, 10 gobelets de riz, un bidon de boisson et une poule. Mais si la partie à céder est une jachère, elle est donnée gratuitement sauf qu'à toute récolte le demandeur doit au propriétaire une part des produits du champ.

L'arbre à chenille est toujours abandonné dans les champs en raison de son rôle socioéconomique joué. Il peut être accompagné des gros arbres difficiles à abattre. Les baobabs « misembe » peuvent être abattus, mais cette action devient une cérémonie. Le propriétaire du champ prépare la boisson, des bananes du type « gros Michelet », une poule. Ces éléments font l'objet d'une fête lorsque l'arbre est abattu. Pendant que les bucherons sont au travail (souvent à quatre), les autres personnes dansent au rythme du tambour jusqu'à ce que l'arbre tombe. Pendant que l'arbre tombe tout le monde imite les bruits des arbres qui tombent. Cette cérémonie est appelée « Mapela », ou « ndundundu ».

Chez les Walengola, il existe plusieurs plantes médicinales qui sont souvent le secret des vieux. C'est lorsque la personne approche la mort qu'il peut dévoiler ce secret à un de ses fils ou filles. Garder le secret dépend de la valeur économique des médicaments dans la communauté. Le détenteur du savoir doit bénéficier du produit de son savoir.

Les instruments de la musique sont presque les-mêmes, mais les danses sont multiples et dépendent des personnes qui sont en train de danser. C'est alors que l'on parle du « botoko », du « zibula », du « mangbalo » comme catégories de danses.

7. Les Wangelema

C'est un peuple généralement installé dans la Province de la TSHOPO en Territoire de Basoko. Leur activité principale est l'agriculture et le piégeage. L'agriculture est axée sur les cultures ci-après : le riz, le manioc et les bananiers pour la production des gros Michelet.

Les interdits et les usages:

1) Dans l'intronisation du chef

Lors de cette cérémonie, la consommation de la viande de brousse est une obligation. Mais les gibiers doivent être uniquement des animaux mâles et non des femelles. La considération des mâles est un élément important dans la conception de la fécondité des animaux sauvages. La raréfaction de la viande de brousse est un mauvais signe d'abord pour le chef qui doit assurer toute production.

Lors de cette cérémonie seul l'Oncle du chef est appelé à consommer la viande de la poule. En principe la viande de brousse est connue comme réservée à la consommation alors que les animaux domestiques sont généralement prévus pour la résolution des problèmes.

2) La dot

Les animaux les plus utilisés lors de la cérémonie de dot sont la poule et la chèvre. A ces animaux on ajoute quelques produits vivriers tels que du manioc, de l'huile de palme, du riz dont la quantité dépend des négociations entre les deux familles concernées.

Néanmoins, si dans une famille un enfant meurt, son père est obligé de payer une chèvre à sa belle- famille. Dans la coutume des Wangelema, la viande de deux animaux n'est pas consommée dans un cadre restreint. Il s'agit des « kaka », ou pangolin géant et des sangliers. Leur viande est partagée entre toutes les familles du village, en commençant par l'oncle de la personne qui a capturé ces gibiers. Ces deux bêtes sont les symboles de la solidarité familiale et clanique.

3) La circoncision

Cette cérémonie est organisée par les maîtres de la circoncision qui sont, comme des chefs coutumiers, investis d'un pouvoir. Les maîtres de la circoncision construisent un dispositif sur lequel monteront les jeunes à circoncire. Ces jeunes, avant de se présenter au lieu de ce dispositif, sont appelés à partir en forêt et chercher un ou plusieurs boas. C'est avec ce gibier qu'ils doivent se présenter en chantant jusqu'à ce qu'ils atteignent le dispositif. Après la circoncision, ils sont renvoyés en forêt à un endroit où n'arrive aucune femme.

Dans ce lieu de retrait, les circoncis sont soumis à certaines normes dont : l'interdiction de consommer toute les viandes qu'il s'agisse des viandes de brousse ou

des animaux domestiques sauf la viande de la poule (Encore que lors de la consommation de la viande de la poule, chaque nouveau circoncis doit s'abstenir à mordre à l'os), l'on doit se couvrir d'un habit de femme (en principe les pagnes).

4) Dans le régime alimentaire

La viande que les femmes sont autorisées de consommer est celle de l'antilope « mboloko », le porc épic « nziko », le cricetome « mutumba », le petit pangolin, car selon les Wangelema, les viandes de ces animaux dégagent peu d'odeur.

Dans la coutume de ce peuple, il n'y a que deux serpents consommables : le « mboma » (gros serpent de petite taille) et le « nguma » (le boa).

5) A la naissance

A la naissance, le bébé reste dans la maison sans sortir pendant environ un mois. Pendant ce temps, le père de l'enfant prépare une grande fête qui autorise la sortie de l'enfant. Il cherche de la boisson, de la viande de brousse, car c'est tout le village qui accueille l'enfant comme nouveau membre de la communauté.

Certains gestes sont posés en guise de protection de l'enfant : des vieux et des vieilles crachent sur lui en prononçant des paroles de bénédiction, en souhaitant une bonne santé, en maudissant des éventuelles maladies ; la mère de l'enfant noue une partie de la peau d'un sanglier sur une corde qu'elle lie dans la hanche du bébé.

6) La réconciliation entre deux personnes

Si deux personnes arrivent à se quereller, les vieux sages du village interviennent pour les remettre dans une coexistence bien harmonieuse. Ces personnes en conflits présentent des morceaux de termitière, crachent dessus devant tous les membres de la communauté, et un grand feu est allumé où seront jetés ces morceaux de termitière. Ces morceaux doivent devenir rouges avant que le feu ne soit éteint.

Pour éteindre le feu, les personnes en conflits doivent boire de l'eau et cracher sur la flamme et les braises. Elles imposent alors leur main sur la fumée blanche qui s'échappe des termitières et de la braise éteintes avec de l'eau. L'imposition des mains est accompagnée des paroles de pardon, d'engagement à la paix et d'évitement de tout comportement allant dans le sens de la résurgence des conflits interpersonnels. Le souci est

que les péchés de chacun s'évanouissent dans l'air comme cette fumée sur laquelle sont imposées les mains.

Après cette cérémonie de réconciliation, viennent une fête où ceux qui se sont réconciliés et les vieux sages témoins de l'événement sont les principaux conviés.

7) *Quelques animaux ou plantes symboliques*

L'initiation des enfants aux activités courantes de la vie est l'œuvre du père surtout quand il s'agit d'un garçon. Dès l'âge de 3, 4 ou 5 ans il est soumis à une formation pratique relative au piégeage, à l'agriculture et toute autre activité des Wangelema. Si après initiation au piégeage le garçon capture un gibier, ce dernier fait l'objet d'une cérémonie. Le garçon ne goûtera pas la viande de son gibier, seuls les parents la consommeront après avoir prononcé des paroles de bénédiction sur ledit gibier. Si le garçon cherche à consommer son premier gibier sans que les parents ne s'en rendent compte, il ne pourra plus trouver de gibier que rarement ou plus jamais et sera l'objet du malheur pour les autres piégeurs qui veulent l'associer à leurs activités. Le premier gibier est donc symbolique.

La circoncision se passe dans un endroit où se trouve facilement un arbre appelé « malandolando », une plante ayant une valeur médicinale importante surtout pour la guérison des plaies et de l'hémorroïde.

Une femme enceinte et celle qui a atteint la ménopause ne consomment pas de viande de brousse. Il en est de même pour celui qui n'a de dent que sur la mâchoire supérieure. Pour que ces gens consomment la viande de brousse, une cérémonie est organisée pendant laquelle on fend la langue du concerné pour lui permettre de cracher du sang en prononçant des paroles de tolérance.

Le « nyongolo » ou mille-pattes de couleur noir est considéré comme porteur de malchance. Lorsque la personne qui veut aller piéger voit cet animal près de sa case, elle peut directement abandonner le programme de se diriger au champ ou en forêt car il n'aura absolument rien.

Le mille-pattes jaunâtre ou rougeâtre est celui qui annonce une chance durant la journée où il a été vu par une personne. Il en est de même pour des animaux qui tapent sur leur dos avec leur queue. Voir un animal poser ce geste, est signe d'une journée considérée comme bénie et pleine de bonnes choses. Les initiés à l'interprétation de ces

annoncent peuvent même identifier si la chance concerne la capture de quel type d'antilope « ngilima », du « mbengele » ou du « mulimbo ».

Un oiseau appelé « sengbé » est connu comme annonceur des malheurs dans un village proche du lieu où il se met à chanter. Le malheur annoncé est souvent la mort d'un membre de la communauté. Les hiboux par contre sont des oiseaux qui annoncent la nuit que dans la forêt les gibiers sont déjà disponibles dans les pièges. Ces derniers oiseaux sont respectés, ne sont pas tués et leur viande n'est pas consommée par les Wangelema. C'est pour cette raison que dans leur milieu, ces oiseaux sont nombreux en forêt.

Le « mosoko » est une plante respectée en forêt car son écorce est utilisée pour la confection des habits du chef coutumier. Le « bosongo » est lui l'arbre dont on se sert pour fabriquer les tam-tams et les guitares traditionnels. Son usage s'explique par le fait qu'il devient très léger après le séchage et facilite ainsi le transport de l'outil fabriqué.

Le « bosogho » ou arbre à chenille est toujours abandonné dans les champs et constitue l'un des principaux orphelins de la forêt. Il joue le même rôle que l'autre arbre appelé « bohokpa ». Leur rôle socioéconomique est la production des chenilles à la période où elles sont ramassées en forêt.

Les arbres tels que le « ekanga », le « bangbama » et le « ehande » sont considérés comme les sièges des sorciers. Cette conception fait que les gens aient toujours peur de les couper et même de les approcher. Ce comportement a ainsi contribué à leur conservation en forêt.

Le lieu de retrait des circoncis, les lieux marécageux sont souvent intacts. Le petit crocodile est le seul animal qui n'est pas consommé par l'ensemble des Wangelema. Celui qui contrevient à cet interdit est souvent identifié à partir des éruptions cutanées et d'autres maladies de la peau.

Les bambous sont des plantes les plus rependues dans les zones habitées. Leur présence s'explique par leur comportement écologie et les hommes qui sont les principaux agents de la régénération à travers les coupes, les transports et les divers usages.

Les champs des Wangelema sont de fois caractérisés par les avocatiers, les palmiers, les « bokumu » et les cocotiers comme limites des plantations. Les principes de la féodalité sont la voie par laquelle les personnes extérieures accèdent aux

champs. Malgré l'agriculture sur brûlis, la transhumance agricole facilite la reforestation des zones abandonnées.

Dans les milieux des Wangelema, les bêtes sauvages les plus visibles sont les « nkoto », les « makako », les « mboloko », les « nziko ».

8. Groupe ethnique Topoke du clan Bolomboki

Les Topoke sont localisés en territoire d'Isangani et quelques communautés sont situées en Territoire d'Opala notamment à Yatolema. Le peuple Topoke est un peuple cultivateur, chasseur et pêcheur.

Nous avons fait deux interviews, l'une individuelle et l'autre en groupe. Ces interviews ont été réalisées à Yatolema (N 00° 37. 470' et E 026° 02. 249)

Les usages et les interdits de la biodiversité

- Intronisation du chef : Le chef topoke appelé « yafandolo » utilisent la peau de léopard comme chapeau. Les plumes de l'aigle sont mises sur le chapeau du chef de secteur. Ce léopard est consommé seulement par le chef. Les cérémonies de choix du chef se déroulent en forêt une semaine durant.
Après ce choix, la danse traditionnelle accompagne ces cérémonies. Il s'agit d'une danse au tamtam en peau d'antilope. Le Mungungu est joué aussi. Il est construit à partir du bois rouge (wele en Topoke). L'enterrement du chef se déroule en forêt et il est interdit aux femmes de voir sa dépouille.
- Lors du deuil d'un membre du clan, si le défunt était chasseur, la veuve est obligée à remplir le panier des gibiers. Symboliquement, il ramène de l'argent en remplacement du gibier. Ces gibiers peuvent aussi être remplacés par un animal à quatre pattes comme le porc.
- L'antilope et les carnivores" libobi" sont interdits aux jeunes qui n'ont pas encore mis au monde. La consommation du libobi peut entraîner la mort. L'espèce de poisson « bogonga » est seulement consommée par les personnes qui ont déjà mis au monde des jumeaux. Il est interdit aux femmes Topoke de manger le serpent. Les femmes enceintes sont interdites de consommer la tortue, le daman et le pangolin et le singe mâle. La consommation du singe mâle cause des éruptions cutanées. Les

espèces de poisson comme le poisson électrique, le polypterusi (mungusu) sont aussi interdites aux femmes enceintes pour éviter des douleurs pendant l'accouchement. Après l'accouchement, la femme doit avoir son propre récipient d'eau pour éviter de contracter des microbes d'autres membres de la communauté.

- Lors de la naissance du bébé, son cordon ombilical est mis en terre.
- Les cérémonies de circoncision se déroulent dans une brousse proche des habitations. Il est interdit aux circoncis de consommer les larves dynastes et le cricetome pour éviter que la plaie n'ait pas de problème. Le « lihoya » est une espèce de plante utilisée pour guérir la plaie. Le prépuce est mis sous le bananier et il est interdit aux femmes de consommer les fruits de ce bananier.
- Pour réconcilier deux personnes en conflits, on exige la poule, les bananes plantains et de l'huile qui seront consommées en famille.
- Les espèces d'arbres de « bole » et de « bokuka » en topoke sont utilisées pour obtenir les planches, le « boulu » pour les pirogues et le bosoho, le bolanda et le bokala produisent des chenilles pour le peuple topoke.
- Dans le domaine médicinal, les plantes comme congobololo soigne la fièvre typhoïdique et le paludisme simple.
- Dans le secteur alimentaire, les plantes de litofo, mbeteke, tololo, tsalogando et bisilo sont consommées par les topoke.
- Comme tissus, l'écorce de l'espèce d'arbre appelé « bokoko » en topoke sert de tissu traditionnel et le « lisunga » comme tissu en raphia.

Les animaux symboliques chez les Topoke

- Le serpent capturé comme prémisses bloque les pièges pour les chasseurs
- La tortue et le pangolin sont des espèces qualifiées de malchance
- Pour les chasseurs, la capture du cricetome, antilope (mboloko) et porc épic est signe de bonne chance.

Cérémonie traditionnelle « lilwa »

Le lilwa est la phase d'initiation pendant laquelle les hommes passent deux mois en forêt.

Plusieurs pratiques et initiations sont faites pendant cette période. Les participants sont vêtus en écorce de l'espèce d'arbre de « bokoko ». Traditionnellement cette écorce sert des tissus

aux Topoke. A la clôture de ces cérémonies, la danse au « ngunga » est jouée. Ce ngunga est fabriqué à partir des espèces d'arbre de « mimba », de « uele » et de « bolé »

9. Les Mbole de Lobai

Les Mbole de Lobai sont généralement installés dans le territoire d'OPALA en Province de la Tshopo. Le savoir local de ce peuple autour des plantes et des animaux peut se résumer par les cas ci-dessous :

1) Lors de l'intronisation du chef

Le chef appelé localement Butumbe est intronisé en dehors des habitations dans un lieu tenu secret pour les femmes et les enfants. Il vient de la famille régnante après un processus traditionnel de désignation. Le lieu d'intronisation est distant de plus ou moins 50 mètres du village.

L'habillement du chef est constitué :

- D'un chapeau de léopard
- La ceinture, la cuirasse et une large étoffe tous en peau de léopard ou d'écorce d'arbre
- Une queue

Comme à l'intronisation, l'enterrement du chef se fait dans un lieu secret pour les femmes et les enfants qui sont appelés à s'enfermer dans les cases lors de la cérémonie. Ceux qui contreviennent à cette loi meurent ou tombent malade. Les deux cérémonies sont sanctionnées par une fête dans laquelle poules et chèvres sont consommées.

2) Le veuf ou la veuve

A un veuf ou à une veuve, on interdit :

- La consommation de la viande de l'éléphant
- La consommation de la viande du crocodile ou d'un autre animal suivant le clan
- Les relations sexuelles illégitimes
- Les boissons alcoolisées

L'autorisation de faire ce qui était interdit devient une fête au village organisée par les sages.

3) La naissance d'un bébé

Le cordon ombilical de l'enfant est jeté sous un bananier qui devient sacré étant donné que seuls les grands parents sont autorisés à consommer ces bananes après ces rituels. Une femme qui vient de mettre au monde doit s'abstenir de consommer :

- Les larves dynastes
- Les « ngozo » ou chenilles de palmier
- Les escargots

Une femme enceinte par contre a comme interdit :

- Le varan « lombe » qui est un animal à poils
- Le « mungusu », une espèce de poisson
- Le « kulu » ou la tortue

4) Les interdits liés au sexe

Les femmes ne consomment pas les « nyamakali » tels que :

- Le léopard
- Le serpent

La conséquence pour les contrevenantes est l'apparition des maladies de la peau.

Aux hommes, il est interdit :

- de manger seul le « kulu » (la tortue)
- le « wenge » un poisson
- le "ngonda" ou Clarias

5) la circoncision

La circoncision se fait au village sous la direction des maîtres de la circoncision. Il est d'abord interdit de circoncire de très petits enfants. La personne doit atteindre une certaine maturité pour être soumise à cette cérémonie car cette dernière est accompagnée d'une éducation à la vie laquelle ne serait pas autorisée à des trop petits enfants.

Le garçon circoncis et sa mère ne consomment pas :

- le cricetome « mutomba »
- les larves dynastes
- le porc et les autres viandes en graisse

Le prépuce du circoncis est enterré sous un bananier qui devient sacré car seuls les grands parents sont autorisés à consommer ces bananes après des rituels à cette fin.

6) Chance ou malheur

- Le « kulu » ou la tortue est une indication de malchance lors d'un combat. Si on le voit en chemin, elle est laissée sous la responsabilité des femmes et non des hommes.
- Les cris du léopard derrière la maison et celui d'un oiseau appelé « owé » annoncent un malheur dans un village. Pour chasser ce malheur, ceux qui ont entendu ce cri doivent crier « kombole » c'est-à-dire « pas ici ».
- Le « okongo » (perroquet) : voir un seul est signe de malchance mais deux sont expression d'une chance.
- L'oiseau appelé « lukula » annonce la présence des chenilles. Son passage fait la joie de ceux qui l'ont observé qui organisent directement la danse et les chants pour annoncer la nouvelle à tout le village.
- Le « lombe » indique une malchance pour les piègeurs

7) La réconciliation

La réconciliation entre deux villages se fait dans l'île. Après la réconciliation, les membres de ces deux villages ne se marient plus entre eux car ils sont liés par un acte de sang depuis l'île de la réconciliation. Cette dernière est dirigée par les vieux sages du village. Le sacrifice qui sanctionne la cérémonie est une chèvre que l'on égorge après que tout le monde ait imposé la main dessus. Si la réconciliation se passe entre deux familles, les membres se lavent les mains et mangent ensemble après quoi les paroles d'éviter les querelles sont prononcées. Les vieux qui dirigent la cérémonie déterminent les sanctions.

8) La dot

Les éléments constitutifs de la dot sont :

- Une chèvre ou un chien ;
- Le « mukila » ou filet de pêche

- Le « pori », une étendue de forêt
- Le « Bisila », un poisson

Le « mukila » peut être remplacé par un autre objet conformément à l'activité principale des parents de la fille.

9) Autres symboles des animaux et des plantes

- Le « litofo » et le « ngaingai » sont les légumes traditionnels chez les mbole.
- Le « limiambya » et le « lomombe » sont des lianes qui, coupées, produisent de l'eau utilisée lorsque l'on a touché à un animal symbolisant la malchance au piègeur.
- Le « bileko » est un arbre rare et respecté par tous à cause de son rôle médicinal car on se sert de ses parties pour chasser les mauvais esprits, neutraliser du poison, etc.
- Le « Bolando » et le « bosoho » sont abandonnées dans les champs à cause de leur rôle dans la production des chenilles.
- Les fruits du « litofo » appelés « lisongolia » sont utilisés comme thé traditionnel. Ils sont amers et sont censés prévenir les diabètes.
- Le « bon fili » et le « lunguhu » sont des piments traditionnels et donc des épices très consommés par des mbole.
- La poule est plus préparée aux visiteurs
- Le « ngaingai » et les maniocs tout blancs sont censés lutter contre la diarrhée et le rhumatisme
- Les bananiers et les maniocs sont les plus cultivés
- Les avocatiers, les safoutiers et les palmiers sont les arbres fruitiers qui ne manquent presque pas dans un champ des Mbole.
- La construction des cases se fait avec les bois des forêts primaires.
- Actuellement les Mbole construisent avec le « Bokelia », le « filolo », « Adam na Eve » et le « Boloko ».
- Plusieurs éléments sont utilisés comme épouvantail pour lutter contre le vol:
 - ✓ Le « likangili » : le voleur devient sourd
 - ✓ La coquille des escargots « kola » : la langue du voleur sort tout le temps de sa bouche
 - ✓ La coquille de la tortue : le voleur devient impuissant
 - ✓ Le « toifilonja » le « soso » sont des plantes : le voleur s'attirent des malchances surtout lorsqu'il est chasseur ou piègeur.

- ✓ Les tiges des bambous : Le voleur s'attirent des maladies des reins. Ces maladies touchent aussi sa descendance.
- Il est interdit aux Mbole d'approcher l'Afromosia. Le contre venant peut s'attirer la lèpre ou des malchances. C'est une espèce d'arbre utilisée par les sorciers pour jeter de mauvais sorts aux gens.

Observations Générales

Sur l'axe Ituri, nous avons constaté que les pratiques de circoncision sont plus sacralisées que sur l'axe Opala. C'est le cas par exemple chez le Bali, Lombi, Kumu, Lengola et chez les Enya la circoncision se pratique en forêt de 2 à 6 mois selon le groupe ethnique. Ces lieux sont exclusivement réservés aux rites en question. Ce caractère sacré du lieu de circoncision contribue d'une certaine manière à la gestion des Forêts.

Sur l'axe Opala, alors que la circoncision ne reflète aucun caractère sacré parce que se déroulant au village, le « lilwa » qui est une grande cérémonie d'initiation se déroule en forêt et l'accès n'est réservé qu'aux hommes. C'est le cas des Topoke, des Mbole et des Ngando tous appartenant à la communauté Ana Mongo. Le prépuce et le cordon ombilical sont toujours enterrés sous le bananier dont les fruits sont consommés par les grands-parents. La naissance et la circoncision contribue à la pérennisation du bananier dans la région comme "arbre du village" où vivent ces communautés.

Excepté les Enya qui ne vivent que de la Pêche, toutes les communautés interviewées pratiquent l'agriculture. D'où la nécessité d'encadrer cette activité pour éviter la déforestation et la dégradation des espaces cultivés. Signalons que ces communautés pratiquent une transhumance agricole qui contribue à la disparition des forêts primaires alors que les jachères et les forêts secondaires demeurent.

Les espèces animales jouant les mêmes rôles pour ces communautés sont le perroquet et le mille-pattes qui sont des espèces symboliques dans l'interprétation soit d'une bonne chance soit d'une malchance.

Dans le cadre des insignes du chef, la peau de léopard et les plumes de l'aigle sont utilisés par plusieurs communautés pour symboliser le pouvoir des grands chefs.

Au niveau des interdits culturels, plusieurs communautés ont cité les maladies de la peau comme conséquence de la contravention. Les femmes sont plus concernées par ces interdits que les hommes.

Il existe un aspect important de la conservation pour ces communautés dans le cadre de la valorisation des arbres en chenilles et certains arbres à valeur commerciale lors de l'installation. Ces arbres sont qualifiés « d'orphelins de la forêt » parce qu'ils sont conservés volontairement pour leur rôle social.